

Au plus noir de la nuit

La presse en parle...



Télérama - Emmanuelle Bouchez

La tension est palpable dans la chair des comédiens, qui parfois dansent quand les mots leur manquent. Sans effet technique écrasant, sans recours à la vidéo, Madel fabrique un théâtre artisanal qui sait raconter. Et nous toucher en profondeur.



L'Humanité - Gérald Rossi

S'emparant du roman d'André Brink « Au plus noir de la nuit », Nelson-Rafaell Madel et ses six comédiens donnent vie à un destin brisé par un pouvoir fondamentalement inhumain. Sur le plateau, dans une belle énergie, enjambant les époques, sans jamais couper le fil de l'aventure, se découpent à vif des tranches de passions et de désespoirs.



La Croix - Jean-Claude Raspiengeas

Nelson-Rafaell Madel, hanté par la puissance et l'exigence de ce roman, fait ressentir l'étau étouffant de l'apartheid. Dans cette pièce nimbée d'un éclairage en demi-teinte, comme si la lumière jamais ne pouvait advenir, les six excellents comédiens déploient un ballet charnel où les mots se joignent aux gestes, la colère à la résolution. La méditation rétrospective de Malan prend corps et monte crescendo vers l'impasse fatale.



La Terrasse - Manuel Piolat Soleymat

Tout en clair-obscur, la traversée de vie que nous propose Nelson-Rafaell Madel au Théâtre de la Tempête est portée par un très beau groupe d'interprètes. Profond, précis, sensible, Mexianu Medenou, qui incarne Joseph Malan, est une révélation.



I/O Gazette - Sébastien Descours

Cette pièce, d'une force rare et d'une affirmation souveraine, est magnifiquement mise en scène et interprétée. Les acteurs alternent entre farce et drame, méditation et excitation, d'une présence permanente au service d'un texte riche et très rythmé. Nulle angoisse mais une énergie de vie, nulle disparition mais l'affirmation d'une humanité qui se veut libre, sans crainte.

Cette errance non seulement séduit mais interroge sur nos propres lâchetés et obéissances à des ordres absurdes, à la soumission au désordre mortifère. « Au plus noir de la nuit », sans nul excès de pathos mais dispensateur plutôt de joie et de vie, est un moment sublime de densité humaine et de joie de vivre. A voir absolument !



À nous Paris - Myriam Hajoui

Une prose dense et sensible portée avec force et authenticité par les comédiens. Madel orchestre une mise en scène organique reposant sur de la danse, du mime, et des silences souvent fracassants.



La 1ère France Télévisions - Patrice Elie Dit Cosaque

Si le sujet est grave, Nelson-Rafaell Madel n'oublie pas non plus de faire rire et sourire. Un décalage salutaire afin de mettre en exergue toute l'absurdité et l'horreur de cet apartheid révolu dans les faits, mais parfois encore présent dans nos sociétés, dans les esprits.



Jeune Afrique - Léo Pajon

Le spectacle est convaincant en tous points. L'interprétation solide nous fait basculer dans le temps et l'espace, et donne à comprendre l'exil, les inégalités, les tensions raciales et, même, le choix fatal du héros. Ce sont les passages où les personnages silencieux exultent en d'impossible pas de deux ou d'ardents moments de transe qui disent le mieux la violence de l'apartheid.



La Vie - Claire Mouzac

Sur scène, les six comédiens font surgir avec force la violence et la haine de cette politique d'exclusion. Les insultes déversées par les personnages et les mouvements - très bien chorégraphiés - sont autant de coups assésés au spectateur. Mais de cette noirceur jaillit la lumière portée par l'espoir de cet homme: voir un jour ses compatriotes de couleur vivre librement.



Pariscope - Marie Plantin

Au plus noir de la nuit tire sa force d'un texte puissant, d'une équipe de comédiens caméléons et d'une mise en scène huilée et rythmée. Ce qui est très troublant, c'est que, malgré le contexte géographique et historique précis de l'œuvre, on se la prend en pleine face aujourd'hui en France et certaines phrases résonnent singulièrement en nous, viennent vivement percuter notre place dans le monde, nos luttes personnelles et collectives. Car "Au plus noir de la nuit" parle aussi et surtout de ce que c'est que tendre à être soi-même sans baisser la tête, s'inventer sa propre place plutôt que de suivre celle qu'on nous avait assignée d'emblée, croire que l'art peut changer les consciences et déplacer la donne. C'est stimulant et bouleversant.



Toutelaculture - Thomas Gayard

Pour dire la folie qui innerve un Etat et gangrène un esprit, Nelson-Rafaell Madel fait le choix du Baroque. De cette sensibilité où la vanité d'un crâne, la menace du néant, la lucidité du pire se cachent parmi mille motifs chatoyants. Mais d'un Baroque comme épuré, loin des costumes et des machineries d'opéra, réduit aux flux des consciences et des rencontres qui à la manière de météores, un instant illuminent le plus noir de nos nuits.



Théâtrorama - Dany Toubiana

Menée tambour battant par une troupe bouillonnante, Madel nous emmène au-delà de l'histoire personnelle de Joseph Malan et Jessica et raconte l'épopée de tout un pays. Autour de ce jeune metteur en scène talentueux et rigoureux dans ses choix dramaturgiques et sa direction d'acteurs, il faut souligner l'engagement physique et le jeu nuancé et attentif de chaque comédien.



Reg'Arts - Gérard Noël

Mexianu Medenou s'impose dans le rôle de Joseph : tour à tour naïf, pétri de bonne volonté ou révolté, il est le pivot du spectacle. André Brink est bien servi et ce spectacle nous poursuit longtemps encore, une fois les lumières éteintes.



Théâtre du blog - Mireille Davidovici

L'habile adaptation de Nelson-Rafaell Madel et une distribution métissée nous font revivre, étape par étape, l'épopée d'un jeune homme bouillant de vitalité, incarné par Mexianu Medenou. Avec cinq partenaires qui se partagent une vingtaine de rôles, ce comédien béninois, donne chair à l'écriture d'André Brink, et occupe naturellement l'espace, convaincant d'un bout à l'autre de la pièce.

Hottello - Véronique Hotte

La mise en scène de Nelson-Rafaell Madel est tonique et énergique, mêlant le pouvoir de la déclamation verbale au jeu des comédiens, à la musique et à la danse. Verbe clair, musique et chorégraphie, le rythme de croisière du spectacle enchante.



L'Oeil d'Olivier - Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

Jouant sur les clairs-obscurs, les ambiances sépulcrales, entraînant les spectateurs dans un ballet fantomatique, le metteur en scène martiniquais fait mouche, montre l'horreur que fut l'apartheid et rappelle ô combien le risque de voir renaître un tel régime n'est peut-être pas si loin. Au plus noir de la nuit vaut le détour tant par la force du texte que par la beauté crue de ce spectacle sincère, tout simplement humain !

De la cour au jardin - Yves Poey

Six excellents comédiens vont nous conter et nous montrer cette histoire-là. Avec une folle énergie, avec une incroyable rage de jouer ! Tous nous prennent dans leurs rets pour ne plus nous lâcher. Impossible de décrocher. Ce qui se joue sur le plateau est passionnant ! Sans compter qu'il s'agit également d'une magnifique et touchante ode au théâtre !

Spectacles Sélection - Annick Drogou

La mise en scène donne à voir la souplesse des corps, le charme dérisoire des cantiques, la vibration permanente de la révolte et des rires. Autour de Mexianu Medenou, magnifique Joseph, l'ensemble de la troupe rend un superbe hommage au théâtre, qui transcende les horreurs des despotismes. Les rôles s'interchangent, les voix s'entremêlent sans pathos inutile. On sort enchanté et sainement bouleversé de ce flux de présence physique et de paroles qui font mouche et portent loin. Bravo.